

Le président relax

La Rochefoucauld avait pourtant prévenu : « Le seul moyen d'être vraiment trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. » François Hollande, roulé par Jérôme Cahuzac, s'est-il cru trop fort ? La confiance en soi est un atout, jusqu'à un certain point. La dette ? On verra bien. Et puis l'Allemagne nous aidera. La croissance ? Elle reviendra, comme elle est toujours revenue. Le coût du travail ? Il n'y a pas que cela. Bref, des soucis, mais pas de raison de se faire des nœuds à l'estomac. On voit le résultat. La décontraction du président, c'est la crispation des autres.

Et les exemples sont nombreux. Rétrospectivement, l'un des indices les plus étonnants de sa « relax attitude » est d'avoir pensé résoudre les problèmes de la France sans s'être jamais rendu en Chine, avant son élection. De n'avoir pas ressenti le besoin d'aller voir ce qui se passe là où le monde de demain se dessine... Il y aurait pourtant reçu une petite piqûre d'adrénaline. S'endormir le soir dans un hôtel et s'apercevoir au réveil que la tour en construction à côté a gagné deux étages...

Comme cours de rattrapage, il pourrait s'offrir « Comment la Chine change le monde » (1), livre publié par Charles Edouard Bouée, patron du cabinet de conseil Roland Berger en Asie, qui y raconte sept années sur place. Passionnant, détaillé et surtout instructif : inutile de se penser plus fin que les Chinois.

A la décharge de François Hollande, il est vrai qu'il faisait bon vivre dans le huis clos français. Faute d'aller se frotter aux autres, on pouvait facilement se croire plus fort. Sauf qu'en quelques années la force tranquille est devenue l'immobilisme apaisé. Et s'est, fatalement, transformée en gros stress ■ **Etienne Gernelle**

1. Editions **Dialogues**